

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 85 (1997)
Heft: 1413

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4

Suisse actuelles

- Tessin - Suisse romande
- Egalité: une affaire d'hommes?
- Brèves

7

Monde

- Mon cri est un cri de citoyenne!
- La ménopause n'est pas une maladie
- Jody Williams, Prix Nobel de la Paix

9

Dossier

- Masculinissime, le monde du sport?

15

Mots d'elles

- Joyeuse Noelle!

16

Cantons actuelles

- Grisons: archives au féminin
- Bienne: La face cachée de l'Afrique en exil
- Brèves

20

Cultur...elles

- A voir
- A entendre
- A lire

24

Théâtre

- Théâtrechamp fait la part belle aux talents précoces

Photo de couverture par Dany Gignoux

Prochain délai de rédaction:
vendredi 12 décembre

Bonnes fêtes et bonne année!




UN ANGE PASSE!

Il y a l'indicible, les violences qui sévissent en Algérie et tuent des civils, chaque jour.

Il y a l'indicible encore, la violence d'un embargo imposé au peuple de l'Irak qui a provoqué la mort de centaines de milliers d'enfants. Des experts l'ont affirmé, l'embargo demeure.

Il y a l'indicible toujours, la violence sur fond de misère qui frappe dans la foule anonyme et abat des touristes dans ce haut-lieu de la culture de l'Egypte ancienne: Louxor.

Néanmoins, durant ce drame et sa surenchère médiatique, la voix de Nadia Karmous, secrétaire générale de l'Association culturelle des femmes musulmanes de Suisse, s'est fait entendre pour affirmer: «*Rien dans la religion musulmane ne légitime de pareils actes*». Et aussi: «*la violence ne peut être exprimée au nom de la religion*».

On aimerait ajouter que les mots ne devraient pas engendrer la violence. Pourtant, derrière ces actes, se cachent des mots, ceux de la haine de l'autre, de la haine de la vie, des mots qui manipulent des jeunes, qui véhiculent la destruction.

Ces mêmes mots se retrouvent, permettez l'amalgame, il est voulu, derrière le placardage de ces affichettes associant les noms de trois politiciennes valaisannes avec un embryon sanguinolent. Des femmes jetées sciemment en pâture aux abords des écoles. Au nom de la religion, des gens plutôt jeunes, les auteurs présumés, sans doute peu au fait des choses de la vie, se permettent de juger trois femmes qui ont, en leur âme et conscience, opté lors des débats sur l'avortement pour la solution des délais.

Semer la haine sous prétexte de sauver des vies embryonnaires, on croit rêver. Ou cauchemarder, en effet, il suffit de peu, d'un petit peu de misère en plus par exemple, de quelques retours de manivelle, de quelques vacillements de la démocratie, pour que des actes, certes isolés, n'ouvrent la porte à la barbarie. Pour que les sorcières, qui étaient parfois aussi des faiseuses d'anges, se retrouvent sur les bûchers.

Pesanteur des mots de la haine opposée à la poésie légère des mots de l'amour, de l'amitié. Comme ceux de Barbara, chanteuse à la longue silhouette noire qui n'est plus. Elle pesait ses mots, elle savait la douleur, la maladie mais n'en touchait mot. Elle savait le pouvoir des mots, le danger également, elle avouait ne jamais parler de ses amis: «*et surtout pas de Brel, car il n'aurait pas aimé, parce que les mots n'ont de sens que partagés avec les amis, parce que j'aurais trop peur de les blesser en parlant d'eux.*»

L'Aigle noir s'est envolé, mais l'ange de l'artiste Niki de Saint-Phalle protège désormais la gare de Zurich. «*Nous avons tous besoin d'être protégés*», expliquait-elle lors de l'inauguration. Non sans préciser en riant que son ange est de sexe féminin.

Brigitte Mantilleri

PS: Nos félicitations pour ce Conseil d'Etat genevois féminisé.